

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 16

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



On peut s'abonner au Conteuro Vaudois, jusqu'au 31 décembre 1920 pour

4 fr. 50

en s'adressant à l'administration, Pré-du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 17 avril 1920. — Armoiries communales : Aigle. — Lo Vîlho Dèvesa : On tzan de chuda (C. Ruffieux). — A la pose ! (J. M.). — Ce que disent les écoliers. — CHEZ NOUS : L'école de mon village (G. Héritier). — Guntz l'inépuisable. — La veuve du paralytique. — FEUILLETON : La Fée aux miettes (Ch. Nodier) fin.



ARMOIRIES
COMMUNALES



AIGLE. — Les splendides armoiries d'Aigle consistent en un écu divisé horizontalement en deux parties égales. La partie supérieure est noire et sur celle-ci se détache un aigle éployée jaune; la partie inférieure est jaune, sur celle-ci s'étale un aigle noir.

Ce sont des armes parlantes.

Aigle dépendait de la maison de Savoie qui confia à l'ancienne *famille d'Aigle* le soin de gouverner le bourg à titre de vidomes. Les nobles d'Aigle dont le nom figure déjà en 1179 ont donné leurs armes à la ville.

L'écusson d'Aigle figure, entr'autres, sur un des vitraux de la cathédrale de Lausanne, sur le drapeau des tireurs de la Bourgeoisie d'Aigle dits les *Mousquetaires*. Disons que la dernière édition de l'*Armorial vaudois* donne une représentation parfaitement fausse des armes d'Aigle. L'armorial des bourgs et villes suisses de Gauthier met la partie jaune en dessus de la noire, ce qui n'est pas exact.

La commune d'Aigle possède quatre sceaux, dont un très beau et magnifiquement gravé date du seizième siècle.

La vignette que nous donnons ici est la reproduction d'un sceau du dix-huitième siècle. On voit l'écu ovale aux armes de la ville dans un cartouche orné d'une couronne ducale et entouré de la légende : *Sigillum Burgesiae Aquileae* (Sceau de la bourgeoisie d'Aigle).

Tel père, tel fils. — Un négociant se plaint à un ami du peu de progrès de son fils au collège.

— Mon cher, dit-il, ce gamin-là ne sera jamais bon à rien.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Il vous succédera !

Profond. — Le jeune Casimir interroge son respectable auteur :

— Dis-moi, papa ?... Qu'est-ce que c'est donc qu'un journal bien pensant ?

— Mon fils, c'est celui qui pense exactement comme la personne qui le lit !

Morale d'avare. — Un avare reprochait à son neveu d'être toujours court d'argent :

— Mais, mon oncle, vous ne me donnez pas de quoi vivre.

— Raison de plus. C'est surtout quand on n'a pas de quoi vivre qu'il faut savoir faire des économies.

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ON TZAN DE CHUDA

(Patois gruyérien.)

KN nonantè-nâ, no j-an j-ou la granta rêuva de chudâ dè Friboia, Vô, Dzenèva, Nouztzathî è to lo trayin; wo chédè ké n'in d'avi on machakro; wo betèrè bin inthiblyo ti ké j-abitan dè pè Kreju, Vélâchemon, lè Grandzè-d'Erlin, Chêne, Montèku, Tatrô, Gratâvatze, Karignan è on tziron dè j-ôtrè grôchê kemounè, ke ly montèran rin.

N'in d'an-the brathâ è troupâ l'herba ! è la kavaleri è le koloniè ! Ly an to betâ à fu è a chan.

Le dzou dou gran défilé, on payijan chè pojâ chuhon tzan dè pre-dè-téra po vère pachâ lè chudâ. To d'on cou, che betè a fère di lulayè ochkurè :

— Ou mèrâhlyo ! mèrâhlyo ! ke bramâvè a hôtè-l-voué.

On ofihi, que pachâvè par inke, ly dèmandè chin ke l'avi bramâ ou mèrâhlyo.

— Mèrâhlyo ! mèrâhlyo ! mèrâhlyo ! ke fâ onco plyc fè le payijan po tota réponcha.

E l'a bramâ dinchè tantiè ke moncheu Ruffi è la binda di j-inplyumâtchî dè pè lè j-Alèmagnè, l'Angleterre, la Franche, lè Kojakè, lè Turc, lè Grac, lè j-Italyin è tota la binda l'ochan oyu. Moncheu Ruffi, in bon Vôdoi dou tyinton dè Vô, chè tirè pri dou brâmèri è ly fâ :

— Ty-a-tou a tan bouélâ per ike è kin mèrâhlyou vîo per tyé ? Se te vaou pâ bintou boutzi dè brâmâ, tè fezo eskoфâ pè mè sordâ.

Mâ le payijan, ke n'avi pâ frè i j-yè, ly repon :

— A ! vo krèdè ke n'a pâ dè tiè brâma ou mèrâhlyo ! Dèfuri pachâ ly è plyantâ chu chè tzna di pre-dè-téra, chêde-von chin ke ly à krè !

— Di trufè, binsu, repon le colonel Ruffi.

— Ebin, vo vo tronpâdè, moncheu, ly a krè di chudâ ke ly an tot l'nmoujelâ è tot'avutâ.

Adon moncheu Ruffi infonthè chè j-éperon din le hlyan dè chon grijon è fo le kan in rékathalin. L'è oyu dre ke lè pre-dè-téra ou payijan iran jou bin payi.

Cyprien Ruffieux.

A LA POSE !

— Ces messieurs désirent ?...

— Se faire photographier, mademoiselle.

— Bien. Ensemble ou séparément ?

— Oh ! c'est mon ami seul qui veut son portrait. Je ne l'ai accompagné que pour lui donner du courage.

— Oh ! monsieur, ce n'est pas si terrible que ça.

— Hé ! hé !... Je ne sais pas que vous dire...

— Vous n'êtes pourtant pas ici dans le cabinet d'un dentiste ou d'un chirurgien.

— Non, c'est vrai. Vos beaux yeux et votre gracieux sourire nous rassurent complètement.

— Allons, tant mieux. Alors, si ces messieurs veulent bien prendre place. Je vais prévenir le patron.

Elle sort.

— Jolie, la petite, qu'en dis-tu Fred ?

— Oui, pas mal. Mais je n'ai pas l'esprit à ça pour le moment.

— A quoi donc penses-tu ? Tu cherches la tête à faire devant l'appareil. Ah ! tu sais, mon vieux, ça a une grande importance. Il n'y a pas, la photographie, c'est fidèle, c'est documentaire. Pas mèche de contester.

— Ah ! c'est bon, toi ! On dirait, ma parole, que tu t'amuses de mon énervement. Tu sais fort bien que je ne suis venu ici qu'à mon corps défendant, parce que ma femme et mes gosses me persécutent depuis plus d'un an. Je ne comprends pas pourquoi j'ai cédé. (Fred arpente la chambre à grands pas.) Oh ! je ne te le cache pas, j'ai bien envie de m'échapper. Il en est encore temps...

Une porte s'ouvre, le photographe paraît :

— Bonjour, messieurs. Lequel de vous désire poser ?

— C'est mon ami, monsieur. Ça se voit, du reste. — Ça se voit !... A quoi ?... As-tu fini, Sam, avec tes blagues !

Le photographe, souriant :

— Votre ami est un farceur. Si ces messieurs veulent bien monter à l'atelier.

— Je te laisse, Fred, je t'attends ici. Bon courage !

— Non, viens avec moi. Vois-tu, je me sens tout bête.

— Diable, mon vieux, c'est pourtant pas là l'air de circonstance. Tu choisis vraiment mal ton moment.

Les deux amis, suivis du photographe, montent à l'atelier.

— Monsieur désire-t-il un portrait en pied, à trois-quarts ça ne va pas mal.

— Qu'en penses-tu, Sam ?

— Mon té, je ne sais pas. Il me semble qu'un trois-quarts ça ne ca pas mal.

— Soit, un trois-quarts, donc.

— Bien. Monsieur veut-il poser debout ou assis ? Devant un meuble ou non ? On peut, par exemple, choisir une pose qui rappelle la profession de monsieur...

— Monsieur est journaliste.

— Ah ! journaliste ! (Le photographe redouble de prévenance.) Oui, alors, monsieur pourrait poser assis, comme à sa table de travail, la plume à la main...

— Ou les ciseaux...

— Décidément, monsieur est farceur. Allez, c'est une bonne chose, surtout par le temps qui court, que d'avoir toujours le mot pour rire. Tenez, moi...

— Oui, eh bien, si vous voulez, je poserai assis à une table. Ça me donnera une contenance.

— On placera sur la table beaucoup de livres, de journaux, de papiers pour attester la prodigieuse activité de monsieur.

— Et puis tu prendras un air pensif, absorbé, le front dans la main, pour répliquer à ceux qui reprochent à tes articles d'être d'un esprit facile.

Le photographe a disposé la table et une chaise avec haut dossier aux colonnes torses. Sur la table, il a placé une belle écritoire, dans laquelle est plantée une plume d'oeie. Des livres de toutes grosseurs, comme de toute nature — il y a entr'autres un Manuel de cuisine — et des journaux de toute opinion sont étalés à droite et à gauche.

— Eh bien, si monsieur veut prendre place.